

4 juillet 1935

UNE PORTE OUVERTE A L'IMMIGRATION LIBANAISE

La Haute-Djézireh

L'Eglise, la Banque, l'Ecole et la Prison sont les mêmes indices de l'accession d'une région à la vie civilisée. Ils indiquent son degré d'évolution, son stade dans la conquête de l'esprit sur la matière. Leur création, représente un pas de plus dans la voie du progrès. A des titres différents mais également nécessaires, ils répondent aux besoins profonds de l'homme, aux nécessités de son activité spirituelle et économique.

La création par la Banque de Syrie et du Grand-Liban, en cas temps de crise, d'une agence à Kameshlié attire l'attention sur cette région de la haute Djézireh, encore relativement inconnue de beaucoup de Libanais.

Ce territoire long de 200 kilomètres et large de 40 n'est pas seulement le lieu de séjour forcé de certains hommes politiques ; il s'est révélé d'une extrême fertilité. Il est favorisé par le climat, ignore presque les années de sécheresse et, surtout, il est bien arrosé. Deux rivières en constituent la principale armature hydraulique. Ce sont le Djagh-Djagh et le Safan. Depuis fort longtemps il était inexploité. Certains terrains sans irrigation peuvent rendre 50 pour 1 pour le blé, et 70 pour 1 pour l'orge. Le rendement normal est de 10 pour 1 pour le blé et de 10 ou 15 pour 1 pour l'orge.

La production pour 1934 s'est élevée à 61.000 tonnes dont 15.000 ont été expédiées. Et ce n'est là qu'un début. La Haute-Djézireh n'a été occupée qu'en 1925. Le mandat y a fait régner la sécurité. Aussitôt elle est devenue un centre d'attraction pour une immigration nouvelle. De Turquie, de l'intérieur de la Syrie de très nombreuses familles sont venues s'y installer. Depuis 1925 jusqu'à 1931, plus de 106 nouveaux centres agricoles ont été créés. Naturellement la superficie des terres défrichées a augmenté dans de très fortes proportions. On estime à environ 600.000 hectares la superficie des terrains cultivables en Haute-Djézireh avec ou sans irrigation. Le blé récolté dans la Haute-Djézireh est expédié à Alep d'où il est revendu à Damas, dans le littoral libanais et la Palestine. Ce dernier pays, d'août à novembre 1934, a importé 8.000 tonnes de blé de la Haute-Djézireh. La franchise douanière dont bénéficient nos produits à l'entrée en Palestine et l'interdiction du gouvernement palestinien d'importer du blé étranger avaient favorisé ce grand chiffre d'affaires.

C'est la voie ferrée qui, dans la proportion de 95% assure le transport.

Comme on le voit, il y a encore pour cette région de nombreuses possibilités.

A l'heure où tous les pays étrangers dressent devant notre jeunesse, à la recherche d'un travail, un mur hostile, hérissé de réglementations et d'interdictions, cette partie de la Syrie ne pourrait-elle pas constituer un centre d'immigration pour les Libanais ?

Ils y trouveraient l'occasion de déployer à nouveau des facultés de travail et de labeur qui ont fait leur succès dans toutes les parties du monde, sans traverser pour cela mers et continents.